



# CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg  
25 octobre 2009

## *Messe en l'honneur de Saint Jeanne Jugan*

Chères Petites Sœurs des Pauvres,  
Chers résidents de *Ma maison*,  
Frères et sœurs,

La récente canonisation de la bienheureuse Jeanne Jugan par le pape Benoît XVI est pour nous la cause d'une très grande joie. Nous savons tous comment cette femme, bouleversée par la rencontre d'une pauvre femme, est devenue l'initiatrice d'un réseau extraordinaire de religieuses de toutes nationalités, qui consacrent leur vie au service des personnes âgées. On les appelle, de la volonté même de Jeanne Jugan, les « petites sœurs des pauvres ».

Précisément, je voudrais reprendre l'un après l'autre les trois mots de cette expression et en montrer la pertinence et l'actualité :

- « petites » signifie la minorité
- « sœurs » suggère la fraternité
- « pauvres » indique, naturellement, la pauvreté.

### 1. Commençons par la **minorité**.

La tendance naturelle de l'homme est de rechercher la grandeur. Il y a quelque chose de noble dans la volonté de se surpasser et d'aller au-delà de ses limites, mais la volonté de grandeur réveille souvent l'orgueil de l'homme, le pousse à vouloir se situer plus haut que les autres, à recevoir plus d'honneurs et davantage de récompenses.

Dans son Évangile, Jésus exalte le mouvement inverse. Plusieurs fois, il invite ses disciples à se faire « petits », ou même « les plus petits ». Jean-Baptiste avait lui-même exprimé le désir de « diminuer ». Au long des siècles, plusieurs disciples du Christ ont insisté sur cette dimension du message évangélique. Ainsi saint François, dont les frères se disent « mineurs », c'est-à-dire « petits », ou même, pour certains « minimes » (les plus petits !). Plus près de nous, la sœur Magdeleine, en écho au message de Charles de Foucauld, a fondé les Petites sœurs de Jésus, avec cette même volonté de minorité. Entre les deux, Jeanne Jugan a souhaité que ses sœurs soient « petites ». Même si cet adjectif peut devenir une simple expression dans la bouche de ceux qui l'emploient ou de celles qui le portent, il est très important de nous rappeler sa profonde signification : dans un monde où tout le monde veut être grand, et même le plus grand, les disciples de Jésus se font volontairement petits.

Mes sœurs, restez toujours petites, selon le cœur : auprès des personnes âgées, des mourants, de leurs familles, des autres soignants, de vos partenaires institutionnels, dans l'Église. Jeanne Jugan était grande, par ses intuitions, par sa générosité, par sa sainteté : elle a pourtant accepté de remplir d'humbles tâches secondaires, injustement oubliée par l'Institut même qu'elle avait fondé. Elle ne s'en est jamais plaint : grâce à cette injustice, elle pouvait devenir aussi petite qu'elle le souhaitait.

## 2. Méditons à présent sur **la fraternité**.

J'ai déjà eu l'occasion, lors de la première Messe pour la France que j'ai célébrée dans cette cathédrale, d'insister sur cette valeur qui se trouve appartenir à la fois à la devise de notre République et au cœur du message de la foi chrétienne.

À cette occasion, je rappelais la bouleversante interpellation du Seigneur Dieu à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ». Au sein de la première communauté chrétienne, les disciples se désignaient mutuellement comme frères et sœurs, ainsi que nous le montrent les lettres de l'apôtre saint Paul. Par la suite, alors que la chrétienté s'était identifiée à la société toute entière, cette appellation s'est raréfiée. On l'a réservée au cadre de la vie religieuse. Il faut espérer qu'elle continuera toujours d'y être employée. Appeler « frère » ou « sœur » quelqu'un que l'on n'a pas connu dans son enfance et que l'on n'a pas choisi est un véritable défi. Ce défi s'est récemment amplifié pour vous, petites sœurs des pauvres, devant l'internationalisation de votre congrégation. Le nouveau Conseil général que vous venez d'élire comprend une américaine, une irlandaise, une indienne, une espagnole, une chilienne et deux françaises. Il est à l'image de votre institut, qui a fait le choix audacieux de ne pas laisser nécessairement les sœurs dans leur pays d'origine, mais de les brasser dans des communautés internationales. Ainsi, dans votre communauté de Strasbourg, les cinq continents se trouvent-ils représentés.

C'est un beau signe de fraternité, au-delà des différences culturelles et linguistiques, que vous donnez ainsi à notre monde. Il est d'autant plus appréciable qu'il n'est pas la simple conséquence de la raréfaction des vocations sur le continent européen. Depuis vos origines, vous avez choisi de le mettre en œuvre. Puisse-t-il parler à nos contemporains...

## 3. Je conclus par la **pauvreté**.

Ce mot évoque une réalité pénible de notre société, toujours partagée entre des riches et des pauvres. Comme tous les mots pénibles, on a tenté de le gommer, de le rayer de notre vocabulaire. Ainsi n'y aurait-il plus de pauvres, mais des personnes économiquement faibles, ou en précarité.

Ce mot de « pauvres », vous avez choisi de le garder, car il désigne une réalité autrement plus complexe qu'une simple catégorie économique.

Jésus l'a employé souvent, ce mot, à commencer par ses béatitudes : « Heureux les pauvres ! ». Il a même annoncé à ses disciples qu'il y aurait toujours des pauvres parmi eux.

Le pauvre n'est pas seulement quelqu'un qui est en manque, même si ce manque de nourriture, de vêtement, de logement...peut être cruel et que vous faites tout pour le suppléer. Le pauvre, c'est aussi celui qui est susceptible, bien plus que le repu, de se confier en la bonté de Dieu et d'attendre tout de lui. Si la pauvreté signifie la misère, il faut la combattre. Mais si elle désigne la capacité à vivre dans la simplicité, le partage, la reconnaissance...il faut alors précieusement la cultiver. Telle est la signification du vœu de pauvreté de la vie religieuse.

Trop d'initiatives généreuses visent à combattre la misère matérielle sans se soucier d'entretenir la pauvreté du cœur. L'œuvre de Jeanne Jugan, poursuivie par ses sœurs, vise à offrir aux pauvres la chaleur d'une maison et d'une famille, tout en gardant en eux cette pauvreté du cœur. Sans y être obligés, les résidents fréquentent assidûment la chapelle et partagent quotidiennement votre prière. C'est la raison pour laquelle vous avez raison de continuer d'appeler « pauvre » un « pauvre ».

\* \* \*

Jeanne Jugan, toi que nous appelons désormais sainte Jeanne Jugan, continue de susciter au cœur de jeunes filles d'aujourd'hui le désir de se mettre au service des personnes âgées défavorisées, de leur apporter la chaleur de ta paix et de ton amour, heureuses de porter le beau nom de « petites sœurs des pauvres ».

+ Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg